

8 > 17 décembre 2010
Chapelle du Lycée Montaigne à Paris

Absence

Drame en deux actes de Rainer Maria Rilke



Absence

Drame en deux actes de **Rainer-Maria Rilke**

Traduction, dramaturgie et mise en scène **Olivier Dhémin**

Musique **Alban Berg**

Collaboration artistique **Camille Brulard**

Costumes **Magali Lapoulle**

Mouvement corporel **Nina Pavlista**

Lumières **Anne Terrasse**

Jeu

Sandra Giguet Sophie Erben

Thomas Grascœur Ernst Erben

Christine Massa Helene Gerth

Musiciens

Pauline Lazayres soprano

Emmanuel Christien piano

Production Winterreise Compagnie Théâtre Avec le soutien de la Maison Boizel (Epernay)

Remerciements au Lycée Montaigne (Paris)

> **Rainer Maria Rilke**

Rainer Maria Rilke, né à Prague en 1875, se dirige tout d'abord vers une carrière militaire. Renvoyé pour inaptitude physique, il revient à Prague où il suit des études de commerce, puis exerce le métier de journaliste. C'est à ce moment-là également qu'il écrit ses premières œuvres. En 1896, il s'installe à Munich où il rencontre Lou Andréa-Salomé, dont il tombe amoureux. C'est également à cette époque qu'il change son nom de René Maria en Rainer Maria Rilke. Il voyage, toute sa vie durant, à travers l'Europe, et fait la rencontre de nombreuses personnalités de la vie culturelle de son époque, de Léon Tolstoï en 1899 à Auguste Rodin dont il devient le secrétaire lorsqu'il s'installe à Paris en 1905. Il épouse d'ailleurs l'une de ses élèves, Clara Westhoff, en 1901, dont il aura une fille, Ruth. Rainer Maria Rilke, dans le même temps, abandonne peu à peu la prose pour la poésie, plus apte à rendre, selon lui, les « méandres de l'âme ». Il acquiert rapidement une grande reconnaissance dans le domaine de la littérature germanique, puisque dès 1903, alors qu'il n'a que 27 ans, Franz Xaver Kappus, un jeune poète de vingt ans, le sollicite en tant qu'aîné et maître en poésie. Ceci donne lieu à l'un des ouvrages les plus

connus de Rainer Maria Rilke, *Lettres à un jeune Poète*, recueil de dix lettres qui constituent aujourd'hui une réflexion incontournable sur la qualité et le travail du poète et sur la création artistique en général, présentée comme l'acceptation de ce que l'on est véritablement : « Rentrez en vous-même. Cherchez la raison qui, au fond, vous commande d'écrire. [...] Creusez en vous-même jusqu'à trouver la raison la plus profonde. [...] Et si de ce retournement vers l'intérieur, de cette plongée vers votre propre monde, des vers viennent à surgir, vous ne penserez pas à demander à quiconque si ce sont de bons vers. »

**IL FAUDRA QUE LA FEMME QUI EST ELLE AUSSI
SUJET, ACTIVITÉ, SE COULE DANS UN MONDE QUI
L'A VOLÉE À LA PASSIVITÉ.**

SIMONE DE BEAUVOIR, « LE DEUXIÈME SEXE » 1949

> De la femme et de l'amour

Sophie vient d'épouser Ernst et décore son nouvel intérieur sur les conseils de sa mère. Tout paraît trop beau dans cet univers parfait. Les éléments d'angoisse se révèlent peu à peu. On découvre un triangle amoureux qui relie Sophie et Ernst à Agla, sœur cadette de Sophie. Celle-ci n'apparaît jamais sur scène. On la découvre à travers les mots des autres protagonistes, qui la rendent encore plus mystérieuse.



© Olaf Erwin

Ambiance hitchcockienne pour ce huis-clos amoureux, qui pourrait se dérouler dans un décor à la Edward Hopper. Là, des personnages semblent perdre leur vie dans l'ennui le plus calme et le plus profond, allégorie simple du malheur domestique – clin d'œil également à l'image du couple modèle qui pourrait ressembler à celui des *Noces rebelles* de Sam Mendes. Il y a l'amour, les conflits, les scènes et l'issue fatale : le retournement du bonheur en malheur. Le théâtre de la conjugalité se resserre en un étou quasi-métapsychique. Complétée de *lieder* de Berg, la pièce devient une véritable partition fantastique où les sentiments oscillent entre la raison et la folie pure. Quand on se penche sur le personnage de Sophie Erben, l'anti-héroïne de ce drame, on pense aux grandes femmes du théâtre naturaliste : Hedda Gabler, Nora d'*Une maison de poupée*, car on retrouve les germes de ce qui est le fond même de ces « figures de la fatalité » plutôt que des femmes fatales – comme le démontre Sylviane Agincinski dans son ouvrage *Drame des sexes*. On ne sait pas comment va évoluer Sophie, sa dernière réplique étant ouverte sur l'avenir, le choix reste encore à déterminer. Deviendra-t-elle une Mrs Dalloway, force tranquille dans un quotidien de convenance, ou suivra-t-elle les traces d'Esther Greenwood, le double littéraire de Sylvia Plath dans *La Cloche de détresse* ?

Olivier Dhénin, novembre 2010

Nous sommes au tout début, vois-tu.
Comme avant toute chose. Avec
Mille et un rêves derrière nous et sans acte.

Rainer-Maria Rilke, *Notes sur la mélodie des choses*, 1898